

L'écologie humaine : un projet de société

Tribune collective de Tugdual Derville, fondateur de « À Bras Ouverts », délégué général d'Alliance Vita, Pierre-Yves Gomez, économiste, directeur de l'Institut français de gouvernement des entreprises/EM Lyon, Gilles Hériard Dubreuil, spécialiste de la gouvernance des risques technologiques, président du Fonds pour la culture démocratique.

« Un grand mouvement réveille la France depuis plus de six mois, avec la perspective de la mobilisation du dimanche 24 mars. Marqué par l'unité et la diversité, il est observé avec surprise dans toute l'Europe et au-delà. Les manifestations de masse de l'automne 2012 et du 13 janvier 2013, l'énorme bouillonnement des réseaux sociaux et la multiplication des réunions publiques et des échanges ont de quoi surprendre même leurs organisateurs. Ce mouvement est historique. Il traduit à nos yeux un questionnement massif, en rupture avec la pensée dominante : que sommes-nous en train de faire de l'humanité ?

Cette remise en cause s'est cristallisée autour du projet de loi dit du « mariage pour tous ». Mais il ne faut pas se leurrer : ce qui s'exprime désormais dans ce mouvement dépasse l'opposition à une loi ; il s'agit d'une revendication plus profonde, radicale. Elle concerne le sort de l'être humain dans la société contemporaine. Est-il un simple matériau, objet d'expérimentations techniques, sociales, économiques ou médicales ? Ou bien est-il la mesure de toute chose à laquelle s'ordonne et pour laquelle doit s'organiser la société ?

Dès lors que l'homme n'est qu'un matériau, il est utilisé au nom de l'amélioration de la performance économique ou biologique pourvu que cela comble certains désirs ; le Parlement légifère sur la nature humaine au gré de groupes d'intérêts ou de théories qu'on nommera « sens de l'Histoire » ; les entreprises considèrent l'être humain comme une variable d'ajustement de l'efficacité ; les politiques environnementales en viennent à protéger la nature au détriment de l'homme. Le voilà soumis à la technologie, à ses rythmes et ses exigences, au mépris de sa dignité et de sa liberté. Alors que le mot « humanisme » est dans tous les discours, c'est aujourd'hui la nature de l'homme qui est attaquée. En s'emparant de la question du mariage et de l'engendrement, les manifestants ont affirmé que la personne humaine est la mesure de toutes choses. Y compris aux stades les plus vulnérables de son existence. Car l'humanité ne saurait être un problème à dépasser : c'est une espérance à accomplir. C'est pour l'homme que la société doit être gouvernée. Il est à nos yeux significatif que le projet de loi qui a fait naître pareille résistance soit marqué par la volonté de toute-puissance de ses promoteurs, à la fois sur le fond – le déni de la réalité de l'altérité homme-femme, du mariage et de l'engendrement – et sur la forme : le refus du véritable débat, jusqu'au rejet de la plus vaste des pétitions jamais enregistrées. Nos modes de coordination démocratique se révèlent donc incapables de prendre en compte des signaux majeurs, qui témoignent pourtant des préoccupations existentielles d'un grand nombre de citoyens. Pire, la puissance publique est elle-même mobilisée au service d'un projet de dénaturation de la vie humaine.

Il y a près d'un demi-siècle, l'écologie a émergé comme l'alternative au tout économique et à la mécanisation effrénée. Elle a donné l'espoir d'une société différente, plus respectueuse de la nature. Mais le statut de l'homme dans cette écologie est resté ambigu : en France, sa traduction politique a pu prendre des positions bioéthiques incohérentes. En raison des liens profonds et originels entre la vie humaine et cette nature, nous croyons toujours que la réconciliation entre la société contemporaine et la nature reste possible.

Le temps est venu de construire tous ensemble un grand courant d'écologie humaine. Nous sommes devant une responsabilité historique vis-à-vis de nos contemporains comme des générations futures. Il s'agit de reconnaître que l'essence de l'homme et son humanité constituent un précieux patrimoine intergénérationnel. Accueillir ce patrimoine avec émerveillement, en prendre soin et le transmettre fait partie intégrante de l'écologie humaine. Métapolitique, comme le fut l'écologie environnementale à son émergence, elle est appelée à être prise en compte dans toutes les sphères de la société, à commencer par les partis politiques. Elle offre une alternative durable à la tenaille libérale-libertaire où l'humanité est broyée.

L'homme est la seule mesure ! C'est pour lui que nous appelons aujourd'hui à la tenue des Assises de l'écologie humaine. Elles seront ouvertes à tous les citoyens qui affirment que le progrès de la technique, de l'économie, de la bioéthique ou des politiques environnementales doivent avoir pour seule justification le service de tout l'homme et de tous les hommes. »

Pour en savoir plus, consultez le site <http://www.ecologiehumaine.eu/>

Tugdual Derville, Pierre-Yves Gomez, Gilles Hériard Dubreuil